

Hommages rendus à Bruno Bartoloni

Sabrina Rossi, commerciale au bureau de Rome

“Ciao pupa tu chi sei?” c’était juillet 2001, je venais d’arriver au bureau AFP de Rome, le Directeur était Patrick Crampon “Le Chef”. Devant moi le Vaticaniste c’est comme ça que l’on appelait Bruno Bartoloni, le journaliste qui s’occupait depuis toujours du Vatican pour l’Agence France-Presse. Bruno se présentait ainsi « Bonjour je suis Bruno Bartoloni et j’ai tué Pio XII » et oui car Bruno avait commencé à travailler comme vaticaniste en 1958 lors de la mort de Papa Pacelli à Castelgandolfo. Bruno était un homme extraordinaire avec un grand sens de l’humour. Ce n’est pas par hasard que un de ses livres emblématiques est titré « Un Juif au Vatican ». Je pouvais rester des heures à écouter ses histoires entre un voyage papale, une carbonara et un verre de vin. Sa culture était vaste et brillante, Bruno avait une tête internationale mais un cœur «romano de Roma». Je porterai toujours dans mon cœur un grand ami, un grand journaliste, un personnage complexe adoré et adorable comme l’était son Pinocchio de Collodi que Bruno collectionnait avec passion et amour. Ciao Bruno!

Jean Louis de la Vaissière, ancien correspondant de l'AFP au Vatican

Ayant eu à travailler avec lui, puis à sa suite, sur la couverture du Vatican, j’ai bien connu Bruno Bartoloni

Je suis triste d’avoir appris son décès. Il aura été un brillant et chaleureux collègue de l’AFP mêlant expertise, variété des sources et recul, non sans humour. Sa couverture notamment du pontificat de Jean Paul II restera marquante pour notre agence. Merci à lui.

Jean-Marie Guénois, journaliste au Figaro, spécialiste du Vatican

Bruno était une des grandes figures de la salle de presse du Vatican de l’époque Jean-Paul II, toujours original avec ses chemises à fleur et ses vestes autrichiennes colorées, très libre dans ses propos et son humour caustique sur la papauté, cela ne l’empêchait pas d’être un professionnel précis et surtout un excellent connaisseur du Vatican et de sa culture ecclésiastique puisque son père avait été l’un des premiers vaticanistes. Italien, il connaissait les arcanes du Saint-Siège aussi bien qu’un prélat, de culture française, ce joueur passionné de tennis retoquait l’esprit de cour du Vatican par l’esprit critique voltairien, de confession juive, même s’il était discret sur le sujet, il observait l’Eglise catholique avec recul, et finalement respect.